L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JUIN 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Co.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 JUIN 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Envoyée deux fois par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Envoyée deux fois par semaine.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, sur le coin de l'Avenue St-Bernard et de la rue Mire, une vacherie.

Par le shérif, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, un terrain avec bâtisses et dépendances dans le Premier District. Aussi, deux terrains spéculatifs dans le Troisième District. Voir aux annonces.

La Louisiane après l'inondation.

Il ne faut désespérer de rien, dit le sage; et il a raison, car la nature, dans ses transformations successives, met à abondance à côté de la misère créée par ses éléments en désordre.

L'année a été mauvaise pour les rives du Mississippi. L'inondation, longtemps prolongée et s'étendant sur une vaste étendue de terres, a détruit l'espoir de l'agriculteur. Le mal a été immense; il se chiffre par millions. A la suite de cette catastrophe, on avait parlé de ruine générale, d'une année sans les ressources qui sont la source la plus fidèle de la fortune du pays. On avait exagéré les conséquences de cette invasion du grand fleuve. Sans doute, il y a des ruines, mais, à côté de champs stérilisés par le débordement, il en est d'autres qui sont couverts de la belle moisson qu'on ait vue depuis des années.

Les nouvelles qui nous arrivent de la campagne sont des plus favorables, et si le cyclone comme ceux qui ravagèrent la partie de l'Ouest, ne vient pas fondre sur notre Etat, les produits du sol seront d'une nombreux et abondants. Tout n'est donc pas perdu, et la Louisiane, atteinte, sur plusieurs points, par le fléau, est favorisée sur d'autres, et ce sont les plus vastes, les plus considérables.

Champs de cannes, champs de coton, champs de riz, présentent l'aspect le plus favorable. Il semble que la production agricole détruite en partie par l'inondation, doit vouloir opérer une compensation tout où le sol est resté à sec. Si l'année a mal débuté pour les Etats riverains, elle se réhabilite dans l'opinion publique en se montrant plus clémente à mesure qu'elle approche de la moitié de son cours.

Il y a dans le fait de cette abondance en face de ces ruines, une révélation qui échappera pas aux émigrants en quête de terres fertiles. Une catastrophe telle que celle qui nous a frappés n'aura qu'un fait passager et restreint. Le mal disparaît déjà sous la fécondité des terres inondées. Quelle perspective pour l'avenir, alors que le fleuve, amélioré dans ses cours et endigué, aura cessé d'être un ennuyant pour les propriétés situées sur ses rives.

Dans l'industrie, lorsque le capital rapporte de cinq à six pour cent, l'industriel est satisfait; loi, les capitaux engagés dans l'agriculture rapportent des intérêts plus élevés. On cite un propriétaire d'habitation dont la récolte excédera la valeur de deux cent mille dollars. Sans doute, ces faits sont forts, mais, la base étant établie, il lui restera un bénéfice de plus de 25 à 35 pour cent sur le capital investi.

Un autre habitant, venu du Nord, étant rendu acquéreur d'une habitation de la basse Louisiane, s'étonne d'arriver vite à la fortune.

Ces faits connus, répandus par la presse, et bientôt par les statistiques consacrées à la production agricole, doivent fixer l'attention, non seulement de l'émigrant, mais encore du capitaliste en quête de placements avantageux. Le premier aura pour aide les usines centrales où il est plus question que jamais, et les centres de petites fermes—usines qui en multiplieront les produits par certitude d'une vente facile; le second trouvera dans la terre acquise une garantie contre les événements imprévus, contre les crises financières qui sévissent périodiquement et qui ébranlent les fortunes les plus péniblement amassées.

La moitié de la Louisiane reste sans culture, faute de bras et, cependant, de l'aveu de tous les géologues qui l'ont étudiée, notre sol est le plus fécond du continent américain. Ce sont des millions perdus chaque année et qui restent enfouis dans ses profondeurs. L'industrie, elle aussi, ne saura-t-elle enfin s'emparer de cette source intarissable et s'exploiter?

Il arrive, parfois, que les bienfaits de l'Ouest restent entre les mains des cultivateurs lorsque les moissons ont été bonnes en Europe, où qu'une minime partie est demandée, mais les produits de la Louisiane, sucre, coton, riz,—sont toujours recherchés par le Nord et par l'Europe. Le résultat de chaque moisson est enlevé rapidement. L'abondance, fût-elle deux fois plus considérable, il en serait de même. L'agriculture n'a pas à craindre de rester sans marché ouvert et d'être atteinte de pléthore. Les prix mêmes augmentent chaque année.

Devant une pareille perspective, comment se fait-il que le capital et l'émigrant se portent ailleurs, et demandent à des terres ingrates ce que la nôtre offre si généreusement?

Ce qu'il nous faudrait ici, et ce qui se fait ailleurs, au Canada, surtout, c'est l'établissement de colonies agricoles sous la direction de riches capitalistes.

Mais en l'absence de ces bras qui ne veulent pas venir à nous, utilisons les bras que nous possédons, par la division des terres en petites fermes. La création d'usines centrales amènera ce que la réputation de fécondité de notre terre n'a pas encore pu réaliser: une augmentation au moins du double de son produit et rachètera.

Les membres du Cotton Exchange de New York ont résolu d'observer le 4 et le 5 juillet, outre le 4, comme jour de fête.

C'est vendredi prochain que Guiteau doit être exécuté. La demande d'un sursis faite, par plusieurs médecins, a été rejetée en considérant cela comme un subterfuge. Ordre a été donné de n'admettre dans la prison que son avocat et le révérend qui lui apporte les consolations de la religion. Il a eu un mot à l'adresse du président Arthur: "Je l'ai fait président, et il m'abandonne. Dieu, dont j'ai exécuté la volonté, l'exécutera." Il passe son temps à lire la bible et en discuter les versets avec le ministre qui l'assiste. Il déclare qu'il ne craint pas la mort.

Le département du Trésor a acheté 95,000 onces d'argent qui seront distribuées entre les hôtels des monnaies de la Nouvelle-Orléans et de Philadelphie.

Ashland, la maison de Henry Clay, est revenue en possession de la famille du grand orateur. Elle a été achetée par le major Henry Clay McDowell qui a épousé une petite fille de l'homme d'Etat. Ashland avait été achetée il y a 15 ans, par les citoyens de Lexington, pour un collège agricole. Le projet n'a jamais été mis à exécution.

L'Hon. Chas. Gayarré doit bientôt parcourir le Nord. Il doit se mettre en rapport avec les éditeurs de Boston et les directeurs de conférences.

Les marchands de New York disent qu'ils ont perdu $1,250,000 depuis que les débardeurs se sont mis en grève. Le bureau de travail a adopté des résolutions exprimant ses sympathies pour les grévistes, et condamnant le projet d'accroître le prix du frêt par les compagnies de chemins de fer, après juillet.

Le Federal Land Office a vendu, l'année dernière, 13,000,000 d'acres de terre qui ont ainsi passé du gouvernement à de nouveaux propriétaires. Le Texas, soit par concessions aux chemins de fer, soit par achats particuliers, a vu 17,000 acres de son territoire cesser de faire partie du trésor public.

Un journal fait remarquer que ces terres ont une étendue égale à la moitié du territoire de la Pennsylvanie.

De nombreuses demandes de billets d'admission pour l'exécution de Guiteau arrivent journellement à Washington. Un amateur du Kansas dérivait dernièrement qu'il se chargerait de vendre ces billets au prix de mille dollars chacun si on voulait lui en remettre. Un membre du congrès offre de donner 500 dollars à une institution de charité, si on veut l'admettre dans l'enceinte de la prison.

Nominations—Le Sénat a confirmé les nominations suivantes faites par le gouverneur:

A. Foster, notaire à East Carroll; Robert S. Austin, notaire à East Feliciana; Eugène Melançon, membre du jury de police du cinquième ward de la paroisse St. Martin; Simon Master, juge de paix du neuvième ward de Pisqueamine; René Roussel, constable du neuvième ward de Pisqueamine; John T. Blackwell, juge de paix du deuxième ward de Rapides; B. L. Settoon, notaire dans la paroisse West Carroll; John W. Fleetwood, Sr., juge de paix du septième ward de St. Bernard.

Les deux chambres du Congrès ont adopté une résolution par laquelle la fin de la session est fixée au 10 juillet, à minuit.

De nouveaux cyclones portent la ruine et la mort dans les régions du nord-ouest. Les dernières dépêches nous donnent des détails poignants sur ces terribles catastrophes qui se renouvellent sans interruption. Jamais encore les Etats-Unis n'avaient eu à subir si souvent leur présence.

Le comité militaire du Sénat a fait un rapport favorable au projet de loi autorisant le secrétaire de la guerre à élever dans la ville de Newburg, N.-Y., une colonne commémorative à l'endroit où fût le quartier-général de Washington, et à partager au centenaire qui aura lieu en cette ville en 1883.

Un journal de Boston, dit l'*Evening Post* de New-York, a publié dernièrement une série d'entrevues avec un certain nombre d'hommes éminents, y compris le président et deux professeurs de la Harvard University, au sujet de la nécessité d'un plus haut degré d'intelligence et d'éducation dans les services publics, et aussi sur les raisons de l'infériorité actuelle. Le besoin n'est pas nié, mais les hommes à qui il appartiendrait de remplir cette lacune, tout animés qu'ils puissent être du désir de s'intéresser à la politique et d'y jouer un rôle, trouvent, disent-ils, le chemin barré devant eux. Suivant le président Elliott, le caractère des hommes actuellement dans la vie publique, de même que les mesquines querelles dont ils sont occupés, au détriment des grandes questions de gouvernement, sont une des causes qui détournent les hommes supérieurs de la carrière. Cela ressemble beaucoup à une pétition de principe. Ce qu'on demande aux hommes supérieurs par le caractère et par l'éducation, c'est de se substituer à ces agitateurs de riens, et de porter leur trifaut de lumières aux affaires de l'Etat. Mais il y a un sentiment qui se superpose à tout le reste, c'est que le système des dépouilles et du patronage a produit le personnel actuel du mécanisme gouvernemental, et a rendu difficile, sinon impossible de le supplanter. Une réforme profonde dans le service civil et dans la direction de l'organisation politique doit précéder toute sérieuse amélioration dans l'administration du gouvernement. Cette réforme est dans l'intérêt de tout le monde, et les classes instruites en comprennent toute l'importance. Le moment est venu pour elles d'entrer courageusement en lice; elles trouveront difficilement un temps plus propice pour exercer leur influence et faire prévaloir leur légitime autorité.

Billets gagnants.—M Charles W. Morrison, de Boston, remettait à ses frais de la Compagnie de la Loterie de la Louisiane, le nombre de quatre mille piastres qu'il a gagnée au dernier tirage extraordinaire de cette loterie. Il était possesseur d'un cinquième du billet No 51,252 et l'avait payé deux piastres dans la ville où il résida. C'est par le ministère de M. Wescott, agent de la Compagnie d'Express, qu'il a fait valoir sa réclamation.

Autre billet gagnant.—Un autre favori de la fortune nommé Hampton d'une somme de cinq mille cent piastres qu'il a gagnée au tirage de la loterie à combinaisons, classe 156, avec le billet portant les Nos 4, 43, 76, Billet qu'il avait acheté vingt-cinq sous au bureau de M. Pizani, rue Carondelet. Sur une simple demande, il a été remis au possesseur du gain, comme le déclare un avis publié dans "l'Abeille" de ce jour.

Horsford's Acid Phosphate

(Gomme tonique cérébral.

Le Dr E. W. ROBERTSON, Cleveland, O. dit: "D'après mes expériences, je puis cordialement le recommander comme tonique cérébral et nerveux, surtout dans les cas de débilité nerveuse, de dyspepsie nerveuse, etc., etc.

—Le Manuel Hitzer gramit chaque jour, dans l'avenir prospérité.

Occasion rare.—Six prix de grande valeur: un magnifique piano droit de "Miller", un superbe piano Grovesteen & Fuller, un orgue de chambre, un violon, une belle à musique action, une guitare, représentant en tout une valeur de

1955 piastres.

A ceux qui achèteront du papier à musique pour une valeur d'une piastre, au magasin de Ludwig Hart, 121 rue du Canal, il sera donné gratis un billet leur donnant droit à une chance et qui pourra leur valoir la possession de l'un des six prix de valeur ci-dessus mentionnés.

Rappelez vous que vous recevrez la pleine valeur de l'argent que vous aurez dépensé, en musique, en une vaste variété, entre un billet gratis. Demandez à voir le catalogue.

—M. F. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabriques Chickering, Mathushek, Hardman et autres, à des conditions faciles. Les spécialités des pianos Chickering et Mathushek, sont incontestées et leur vogue n'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élégance de touche et une très grande puissance de son. Le public est invité à aller admirer ce trésor assortiment d'instruments, où à se procurer un exemplaire illustré intéressant le lieu des prix. Instrumente en location ou en vente pour des paiements complants en mensuels. Pianos neufs depuis quatre cent piastres. Nouveau au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et dérangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ellis, depuis longues années mêmé en gamme d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Un syndicat de capitalistes allemands a reçu la concession d'un chemin de fer entre Semlerl et Bagdad. Ce fait a causé une vive émotion dans la colonie anglaise à Péra.

La canal de ceinture de Strasbourg, commencé au mois d'août 1880, est aujourd'hui complètement achevé. Ce canal, destiné, comme on sait, à relier les canaux de la Marne et du Rhône au Rhin, sera livré à la circulation jeudi prochain, 15 juin.

La lieutenance de Trieste vient de prononcer la dissolution de "l'Association triestine di ginnastica" pour avoir voté une statuts. Cette mesure aurait, dit-on, été provoquée par les démonstrations de cette société gymnastique à l'occasion de la mort de Garibaldi.

Louisiane.

La Louisianais, paroisse St. Jacques, du 24 juin,:

L'Eté se fait sentir *pour même*, comme disent les vieux créoles!

Les journées sont brûlantes; l'atmosphère semble peser sur nos poitrines et l'air manque à nos poumons. Heureusement que les nuits sont moins chaudes et les matinées un peu plus fraîches, sans cela nous oublions positivement dans un bain de vapeur.

Cette chaleur convient aux cannes, mais un peu de pluie ferait beaucoup de bien en donnant plus de vigueur à la végétation.

Les récoltes sont remarquablement belles cette année, et ce qui est mieux, elles sont généralement belles. C'est le cas de dire que les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Plusieurs habitants montent des *Vacoum pans* et les ouvriers habiles, seront en demande.

C'est une grosse dépense, mais cela rapporte. Non seulement parce que la qualité du sucre est supérieure et commande, par conséquent, un prix plus élevé sur le marché; mais parce que l'habitant aura pourvu, peut, s'il le désire, transformer en sucrerie en usine centrale et cuire le sirop de ses voisins.

Il y aura un vacoum pan sur l'ancienne habitation Fagot, appartenant aux Jacob frères et un autre sur une habitation de la rive droite, dans le voisinage du chemin de la Vacherie.

Quant à l'usine centrale, sur l'habitation Wilderson, elle se construit rapidement, et l'édifice sera grandiose.

La Sentinelle de Thibodaux du 24 juin

—Les habitants de Thibodaux et des environs apprendront avec plaisir qu'une grande excursion de Thibodaux à la Nouvelle Orléans vient d'être organisée. Cette excursion se fera au bénéfice et sous les auspices de la compagnie des pompiers "Thibodaux No 1" et "Home Hook Ladder No 1." Le train partira de Thibodaux le 14 juillet à 9 heures du matin, pour le retour il quittera la Nouvelle-Orléans, le lendemain à une heure de l'après-midi; le prix du billet, aller et retour, est fixé à $1 50.

Jamais plus belle chance ne se présentera. Les excursionistes pourront être témoins de la grande fête qui doit être donnée ce jour par le Club de la Démocratie Française, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de la Bastille. Cette célébration qui sera bien concurrencée au West End et au Fort Espagnol promet d'être splendide, car le comité chargé des préparatifs, à la tête duquel se trouve notre ami et confrère, J. Gentil, ne négligera rien pour faire grandement les choses.

(*L'Observateur* de St-Martinville du 25 juin:)

Il fait malheureusement trop sec pour la récolte. Malgré les menaces de la matinée dernière, nous n'avons pas eu de pluie, et dans beaucoup d'endroits il n'y a pas d'eau dans les caves. Aussi la plante souffre et ne se développe que lentement. Le *roulaer* continue ses dégâts. Il ne lui manque qu'un allié pour compléter la ruine de notre plantureux, et cet allié est trouvé. Ce que le roulaer respectait, lui le dévore et le détruit. Cet allié, c'est la chenille de *chien-dent* connue en la nommé parmi nous. Ce n'est pas la chenille qui guerroie contre le coton, le *army worm* cette plaie des Etats du Sud, mais c'est une chenille qui dévore tout, qui détruit tout ce qui lui tombe sous la dent: l'herbe des prairies, le maïs dans les champs, les plantes des jardins, la canne elle-même; rien n'échappe à ce dévastateur. Nous avons vu plusieurs planteurs cette semaine, et tous désespéraient de leurs récoltes. Ces insectes, heureusement, ne ravagent que les champs qui ont été submergés. Nos planteurs s'étaient remis bravement à l'ouvrage pour réparer les désastres de cette année; leurs champs commençaient se couvraient déjà d'une récolte pleine de promesses, et voilà que rouleaux et chenilles leur font une guerre cruelle, et que pour couronner l'œuvre l'eau monte et envahit de nouveau plusieurs fermes le long du Grand Bois. Le récolte de M. Joseph Laviolette, est encore sous l'eau et, l'on nous dit, que plusieurs de ses petits fermiers sont résolus d'en faire de même.

Heureusement que ce tableau a son côté moins sombre. Les récoltes le long du Teche sont belles. On cite près de Fort Breaux, la récolte de maïs de M. Tranquillin Amy, les pannes de M. Sidney Martin. Au Cotean, la coton est superbe.

L'état sanitaire de la paroisse n'est pas satisfaisant. Les fièvres sévissent toujours dans les endroits qui ont été submergés. La picote a fait une nouvelle victime près de Fort Breaux, un fils de M. Julien Trahan, âgé de dix ans. Il y a quelques cas parmi les familles de coulage sur l'habitation de M. Thibodeaux, mais la maladie semble s'être localisé dans cet endroit.

L'embranchement du Morgan R.R. à St-Martinville sera terminé dans une quinzaine. On commence les travaux sur la gare et lewhard, mardi prochain. Les trains feront les voyages réguliers dans peu de jours.

—Dimanche dernier, la Société Française de Bienfaisance, de St. Martinville, a donné son dîner d'anniversaire. La fête a été charmante et le repas splendide. M. F. C. Aubert était l'*impératrice* où l'on *dînait*, c'est dire assez. Aussi, mets choisis et vins délicieux ornaient la table, et les convives ont fait honneur aux bonnes choses qu'on leur a servies avec une grâce parfaite. Nous avions l'honneur d'être du nombre des convives, et nous avons été enchanté de la gaieté franche et de la cordialité exquise qui régnaient à ce repas. Aussi, les heures se sont écoulées rapides et bien remplies, et nous en garderons un délicieux souvenir. On porte plusieurs toasts à l'avenir de la France que nous signons tous et dans les prières pour l'avenir, l'Observateur ne fut pas oublié. Merci en remercions de tout cœur les membres de cette association.

Le Courrier de Houma, du 24 juin:"

Les chaleurs de la semaine ont été accablantes, et la sécheresse fait un pas de tort à la canne, mais malgré cela, elle paraît assez vigoureuse.

—Nous apprenons de nos médecins qu'il y a beaucoup de fièvres dans les arrondis qui ont été submergés par l'eau haute; à part cela, l'état sanitaire de la paroisse est assez bon.

Le Courrier des Opelousas (paroisse St Landry), du 24 juin:

Les catholiques du village de St. Pierre, Carencro, se sont réunis dimanche dernier à l'effet de se concerter pour la reconstruction de leur église qui, on se le rappelle, fut détruite par un incendie l'année dernière. Une dizaine de citoyens ont donné le généreux exemple d'une souscription libérale et ce sont rendus à la Nile-Ibérie, où ils ont commandé le bois en se portant cautions pour le montant du bill. Ces messieurs ont promis que le bois arriverait la semaine prochaine et que la construction de la nouvelle église commencerait immédiatement.

Avant le passage du chemin de fer, le village de St. Pierre, qui n'était composé que de quelques maisons — dont deux petite magasins — compte, aujourd'hui, une élégante rue de belles maisons de résidences; huit magasins—dont deux ou trois de premier ordre; six forges; deux menuisiers; un grand atelier de charronnage; un hôtel; deux cafés; trois médecins et une excellente école privée dirigée par deux dames de la plus haute capacité.

Un exemple de phénoménale prospérité de ce village: Des terrains de 80x108 pieds qui s'offraient à $50, il y a 3 ans, trouvent maintenant acquéreurs à $500.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermilion), du 24 juin;

[*Communiqué.*]

Il est temps de rassurer les amis des habitants de cette riche et fertile contrée sur le sort actuel des résidus de l'année courante.

Depuis une quinzaine de jours, mes occupations m'ont permis de visiter tous les recoins de la Prairie Greig et du Bayou Tigre, et je constate ici avec une joie sans mélange, que ce que promet la récolte du parterre de la paroisse Vermilion, est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Pour ne point commettre d'injustice, je devrais nommer et féliciter chaque agriculteur en particulier en qui devrait un travail par trop absorbant, mais je ne puis résister au désir de dire que j'ai parcouru l'enclos de M. Hyp. Bélair qui a environ cent cinquante arpents de terre cultivée en coton, cannes, maïs, patates douces, riz, fèves, tabac, etc., et je suis resté en extase devant cette moisson dorée..... et quel ordre, quelle propreté..... pas un brin d'herbe, pas un sillon quelque peu tortueux, chaque chose a sa place et chaque place a sa chose; en un mot, c'est furieusement admirable. Que la Providence continue à favoriser les habitants du second district et la récolte de cette année sera de beaucoup plus forte que n'importe quelle autre des dix dernières années. Je ne terminerai pas cette trop courte revue sans dire que dernièrement M. A. Hulin m'a envoyé, comme échantillon, un superbe grabot de coton de sa récolte.

Autre chose. Il m'est impossible de m'expliquer pourquoi des milliers de jeunes gens préfèrent occuper dans les villes et les villages où ils ruinent leur santé de toutes les manières, ne rendant aucun bon office à la société quand ils ne lui nuisent pas, plutôt que de mettre leurs bras, leur intelligence civilisatrice, leur instruction et leur fortune en service de l'agriculture; à la campagne, au centre, ils respireraient un air toujours pur, ingurgiteraient des aliments naturels et rafraîchissants, et jouiraient de la vie calme, de la liberté et de l'indépendance du fermier. Qu'ils viennent.

O. A. MOUSSIER,
Prairie Greig, 22 juin 1882.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à recommander l'efficacité du Malakoff Bitter comme un tonique.

Le discours de M. Léon Say à Saint Quentin a donné lieu dans la presse à des observations portant principalement sur la contradiction apparente entre certains passages de ce discours et les déclarations financières du cabinet à son avènement. Le *Journal des Débats* a donc cru nécessaire de donner un commentaire officiel du langage tenu par le ministre. Il affirme d'abord que le discours de Saint-Quentin n'est pas autre chose que la reproduction des deux paragraphes suivants de l'exposé des motifs du budget de 1883:

"Dégrever n'est permis que lorsque le dégrèvement est une conséquence des faits. Il y a une politique d'équilibre qui conduit au dégrèvement; il n'y a pas, à proprement parler, de politique de dégrèvement. La politique d'équilibre qui conduit au dégrèvement, pare qu'elle a pour conséquence d'abandonner au public, c'est à dire aux contribuables, tout ce qui n'est pas nécessaire à former cet équilibre. Ce sont les principes que la dernière législature a pratiqués. Ce sont d'abandonner ceux que vous voudrez pratiquer vous mêmes.

D'ailleurs, ce n'est un secret pour personne que les dégrèvements surpassés, promis par l'ancienne Chambre à l'agriculture et que la nouvelle Chambre voudra réaliser, sont liés à une grande opération financière en ce moment ajournée."

On sait que cette opération, c'est la conversion, dont le produit annuel permettrait de dégrever l'agriculture d'une quarantaine de millions. C'est une ressource qui, par sa nature, est indépendante des conditions particulières dans lesquelles le budget a été établi; mais il est évident que, pour la réaliser, il faut une situation financière et économique éminemment favorable, et c'est pourquoi M. Léon Say a paraît, d'une part, des espérances d'une bonne récolte, et, d'autre part, de la nécessité d'être prudent dans les dépenses nouvelles.

Nous lisons, à ce sujet, dans le *Temps*, du 9 juin:

Il n'est que trop clair que, si l'agriculture devait attendre, pour ses dégrèvements, la réorganisation de disponibilités budgétaires au moyen des nouvelles voies de recettes, son attente pourrait se prolonger plus que de raison. Aussi, M. le ministre des finances l'a-t-il rassuré en lui montrant que d'autres ressources existent, ressources actuellement latentes, mais que le gouvernement aura à dégager au moment opportun. Seulement, même sur ce point, il ne faut pas se faire trop d'illusions; si les Chambres et le gouvernement ne mettent pas toute leur énergie à résister au flot montant des dépenses nouvelles, le crédit de l'Etat en souffrira, les cours de la rente en seront ébranlés, et l'on essaierait vainement de réaliser une conversion avantageuse.

Il faut donc que chacun, désormais, mette sa passion à défendre le budget contre les assauts que lui livre un esprit de particularisme déplorable. Si chaque député ou chaque ministre se songe qu'aux intérêts spéciaux de son département ministériel ou de son arrondissement électoral, c'en est fait des intérêts généraux, que pine d'abnégation permettraient de servir. Les discours de Saint-Quentin contiennent une pressante que le pays a enregistrée avec satisfaction, et qu'il n'oubliera pas: mais elle ne pourra être tenue que si le gouvernement et les Chambres s'attachent désormais à une politique financière d'une inflexible prudence.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 10 juin:

Nous recevons de notre correspondant particulier la dépêche suivante:

Tunis, 8 juin, 8 h. 17, soir.

Les nouvelles de la frontière tripolitaine continuent à signaler certaine mouvements dans les contingents des dissidents, qui voudraient passer en Tunisie. Ces mouvements sont cause que les dernières fractions de tribus mettent peu d'empressement à compléter leur commission. Nos troupes se bornent à faire bonne garde, sur les grandes chaleurs qui ont commencé depuis quelques jours rendant les opérations difficiles, surtout dans les contrées qui manquent d'eau.

De Tripoli, mon correspondant m'écrit que les manifestations sont là bas moins fréquentes contre nous que par le passé, mais il a pu constater que, dans toutes les classes de la population, on espère une intervention de la Turquie en Tunisie.

Les affaires d'Egypte ont fait revivre en Tripolitaine des espérances qui semblaient abandonnées complètement depuis quelque temps. Ali-ben-Kalifa fait tous ses efforts pour ranimer le courage du petit nombre de dissidents qui lui sont restés fidèles; mais, comme je vous l'ai écrit, nous n'avons plus rien à craindre pour les populations tunisiennes. Si les maraudeurs se présentaient aujourd'hui, ils seraient rapidement enlevés, et ils ne trouveraient d'alliés que peut-être dans quelques fractions du Sud. Telle est l'impression des correspondants de la Tripolitaine, qui a eu des rapports avec divers personnages revenant d'une tournée dans ce pays.

Nous comptons que bientôt l'œuvre de l'organisation de la Tunisie commencera. Il est réellement à jeu possible de laisser plus longtemps les choses dans un *statu quo*. Les administrations souffrent.

Les nouvelles reçues du Kef et de la Kroumirie nous apprennent que l'état de nos troupes est satisfaisant, ce qui, soit dit en passant. Les nouveaux arrivés se sont parfaitement au climat et nous n'avons pas à craindre les pertes éprouvées l'an passé, alors que les installations n'étaient pas complètes.

On assure ici que M. Cambon arrivera par le prochain paquebot. Son arrivée aura pour nous le commencement des réformes attendues.—D.

Le correspondant du *Times* à Athènes écrit à ce journal ce qui suit:

"J'apprends que le gouvernement grec a l'intention de confier à des ingénieurs allemands la construction de la ligne de chemin de fer d'Athènes à Patras, avec embranchement sur Mesolonghi et Argos. L'influence allemande grandit en Grèce autant qu'en Turquie, et l'on en trouve une nouvelle preuve dans le fait que deux officiers grecs, Hadji Petro, fils de Faïde du camp du roi, et Germadine du corps des ingénieurs, viennent de se rendre à Berlin, pour étudier le système militaire de la France. Le gouvernement leur a accordé les plus grandes facilités à cet égard.

Ajoutons à ce propos que le Cabinet Tricoupis paraît peu favorablement disposé à l'égard de la convention qui a été signée entre la France et la Grèce au sujet des fouilles à exécuter sur le territoire grec, convention que doit examiner la Chambre grecque et qui est pourtant semblable à celle qui a été conclue avec le gouvernement allemand."

Nous avons reçu, hier soir, des nouvelles de Mgr. PERCHE; elles étaient relativement bonnes.

Le Prélat est toujours faible; l'âge en est la principale cause, mais il n'y avait, paraît-il, rien d'alarmant dans l'indisposition qui avait eu lieu, vendredi; elle était le résultat d'une petite imprudence qui avait causé un peu de fièvre, laquelle a bientôt disparu complètement. Espérons que le mieux actuel se maintiendra.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

A la Chambre des députés.

Paris, 22 juin—M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, a dit aujourd'hui à la chambre des députés que les gouvernements français et anglais ont donné pour instructions, à leurs ambassadeurs respectifs, de fixer comme base des travaux de la conférence: le rétablissement des droits du sultan, le maintien des droits du khédive, la garantie des libertés égyptiennes et l'observance des engagements internationaux de l'Egypte. "Les puissances, a ajouté le ministre, signeront un protocole leur interdisant de chercher à se concilier des avantages particuliers en dehors des bases de la conférence. La gouvernement n'a en rien, altéré son indépendance. Si, contrairement à toutes les prévisions, le cabinet se trouve en face d'une solution contraire à sa dignité, il reprendra sa liberté d'action; mais il est convaincu que l'accord existant sera maintenu.

A la légation des Etats-Unis.

Paris, 22 juin—M. Morton, ministre des Etats-Unis, donne ce soir un grand dîner en l'honneur des nouveaux ministres des Etats-Unis en Russie, en Autriche et en Hollande, MM. Hunt, Taft et Dayton. Le prince Orloff, ambassadeur russe, le prince de Hohenlohe, ambassadeur allemand, le comte de Beust, ambassadeur d'Autriche, et nombre d'autres diplomates seront présents.

Le nouveau ministère égyptien et l'accord anglo-français

Londres, 22 juin—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, sir Charles Dilke, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré que M. Malet, consul-général anglais, et M. Sienkiewicz, consul général français, ont reçu l'ordre de ne rien faire qui pût impliquer la reconnaissance du nouveau ministère égyptien.

La flotte alliée.

Constantinople, 22 juin—La flotte alliée en rade d'Alexandrie compte sept navires anglais, sept français, deux grecs, un italien, un autrichien, un allemand, un américain, un russe et un turc.

La situation.

Alexandrie, 22 juin—L'exode des Européens diminue notablement. Quelques propos violents tenus par un officier contre les Européens, à une réception donnée au palais du khédive, ont causé un profond émoi dans les colonies étrangères. Le bruit court que M. Malet et M. Sienkiewicz, consuls généraux anglais et français, refusent d'entrer en relations avec le nouveau ministère.

Capture de nihilistes.

Londres, 22 juin.—Une dépêche de St-Pétersbourg annonce que la police a découvert la retraite de nombreux nihilistes réfugiés sur l'île Vasili. Quarante-neuf personnes ont été arrêtées et on a saisi un dépôt important de dynamite et quantité de plans du Kremlin et de Moscou.

Parmi les individus arrêtés se trouve un chef nihiliste qui était déguisé en femme. La police a fait une nouvelle descente dans une maison de la rue Forney, et procédé à plusieurs arrestations.

M. Gladstone et les fermiers d'Irlande.

Londres, 22 juin—M. Gladstone a répondu hier une députation de fermiers écossais. Il s'est prononcé en faveur du paiement d'indemnités pour toutes les améliorations apportées par les tenanciers et s'est déclaré partisan de l'abolition du majorat; il a déclaré toutefois, que ces réformes ne seront pas soumises cette année au parlement.

Allemagne et Russie.

Londres, 21 juin—Le correspondant berlinois du Daily Telegraph dit qu'un étudiant prussien, par lequel le gouvernement russe s'est procuré les plans des défenses du littoral de l'Allemagne, s'est suicidé. Le bruit court que Bismarck a été arrêté sous l'inculpation d'avoir cherché à la Russie des copie de plans pour la défense de la côte allemande, a fait des avoux complets.

On mande de Bucharest à la *Correspondance politique*:

"Le Sénat a nommé délégués de la commission du Danube ses sont prononcés de la façon suivante sur la proposition Barrère:

"L'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Angleterre ont adopté sans restrictions; l'Italie a subordonné son acceptation à la prolongation des pouvoirs de la commission européenne et à leur extension jusqu'à Braïla; la Russie a fait la réserve contraire, elle adopte la commission mixte à la condition que la question de prolongation des pouvoirs de la commission européenne ne soit pas préjugée. La Turquie approuve aussi à la condition que le délégué bulgare fasse la commission mixte soit chargé par elle.

"La Bulgarie a demandé à faire également partie de la commission européenne, elle reponse la présence de deux commissaires du même Etat dans la commission mixte et demande que les sections fluviales ne s'étendent que jusqu'au thalweg. Le Serbie a accepté sans restriction.

"Pour la Roumanie on connaît sa manière de voir: exécution des règlements par les riverains, surveillance de l'Europe par l'intermédiaire d'un commissaire ou d'un inspecteur délégué par la commission européenne ou, au pis aller, par une commission dans laquelle entreraient les riverains et deux membres de Galatz, ceux-ci considérés comme délégués de l'Europe et nullement au même titre que les riverains.

"Ces derniers votes ont été mentionnés dans le procès-verbal qui sera envoyé aux puissances."

Nous avons annoncé que les Etats-Unis ont récemment adhéré à la convention de neutralisation des services sanitaires des armées, signée à Genève en 1864.

L'accession de l'Union américaine porte à trente-deux le nombre des Etats qui, à ce jour, ont adhéré à la convention. En voici la liste:

Autriche Hongrie, Bade, Bavière, Belgique, Bolivie, Chili, Danemarck, Espagne, Etats Romains, Etats-Unis de l'Amérique du Nord, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hesse, Italie, Mecklembourg-Schwerin, Monténégro, Pas-Bas, Pérou, Perse, Portugal, Prusse, République Argentine, Roumanie, Russie, San-Salvador, Saxe, Serbie, Suède et Norvège, Suisse, Turquie, Wurtemberg.

—Le comité de la Bourse de Varsovie a adressé au ministre des finances une pétition disant que les mesures rigoureuses contre les juifs en Pologne ont causé une dépression sérieuse dans le commerce et l'industrie.

—Le Conseil général de Zug, en Suisse, a voté, au second débat et définitivement le projet de loi rétablissant la peine de mort.

La question de l'extinction publique a été longuement discutée; elle a été finalement résolue en ce sens que les ordonnances seront lues à huis clos.

FINNEY.—Décédé, à New-York, le vendredi, 23 juin 1882, à 10.30 heures P. M., MARY L. MOMAHON, épouse de Jno J. FINNEY. Ses funérailles auront lieu de sa dernière résidence, No 9 rue Bruce, entre Constance et Annunciation, ce (mardi) soir, 27 juin, à 4.30 heures. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son beau frère, Dr J. F. Finney, sont respectueusement invités à y assister.

Les journaux de San Francisco et de Sacramento, Cal., sont priés de reproduire.

Décédé, hier, à une heure et demie de l'après midi, à l'âge de 22 ans, ALBERT C. PRADÈS, fils de Charles Pradès et de Camille Moreau. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le corps est exposé chez son père, rue Kerlerec, entre Bagatelle et Frédor.

De la part de sa famille.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Dom